

Critique de la valeur-travail : forme valeur, abstraction réelle et le concept de la monnaie*

Tran Hai Hac, 2005¹

La lecture du *Capital* que développe Jean-Marie Vincent est celle de la critique de l'économie politique qui a pour « épïcéntré » la critique de la valeur-travail. De *Critique du travail* [1987] à *Un autre Marx* [2001], J.M. Vincent met en évidence la possibilité de deux lectures différentes de la théorie de la valeur chez Marx.

La problématique de la valeur la plus communément attribuée à Marx est celle dite de la valeur-travail, en prolongement de la théorie de Ricardo : elle consiste à réduire la valeur au travail, à la ramener à une substance mesurée par le temps de travail, cette substance homogène et quantifiable étant le travail abstrait. Dépense de travail humain en général, indépendamment des formes concrètes sous lesquelles il est effectué, le travail abstrait est aussi une catégorie indépendante des formes sociales de production.

En opposition à cette interprétation du *Capital*, et à la suite de I. Roubine, J.M. Vincent dégage une autre problématique de la valeur, celle de la forme valeur – ou encore ce qu'il nomme la « forme valeur du travail » [1987, p.140], sans doute pour souligner que le problème posé est non pas celui de la réduction de la valeur au travail, mais celui de la représentation du travail dans la valeur. Car ce qu'il faut analyser, c'est la forme valeur, autrement dit, la valeur comme forme sociale, la valeur en tant qu'expression de rapports sociaux du capitalisme. Substance sociale de la valeur, le travail abstrait désigne non pas l'activité de travail en tant que telle, mais cette activité en tant qu'elle exprime des relations sociales spécifiques. C'est l'oubli de cette nature relationnelle du travail abstrait qui le transforme en catégorie générale transhistorique. Aussi, contrairement à ce que laisse croire la théorie de la valeur-travail, ce n'est pas le travail en tant que tel qui crée la valeur, mais bien les relations sociales dans lesquelles le travail est mis en oeuvre : la valeur-travail est, en ce sens, une catégorie fétichisée.

* Communication au colloque « Jean-Marie Vincent, un théoricien critique », Saint-Denis, 27 mai 2005.

¹ Université Paris XIII.

Je dois à Jean-Marie Vincent le premier compte rendu critique de *Relire Le Capital. Marx critique de l'économie politique et objet de la critique de l'économie politique* (éd. Page deux 2003) publié dans le journal *L'Humanité* (23.6.2003). Je lui suis surtout redevable d'avoir accueilli, dans le dernier numéro de *Variations* (n°5, 2005) qu'il a dirigé, un débat sur *Relire Le Capital* dans lequel, selon A. Artous (*Critique communiste* n°173, 2004), J.M. Vincent lui-même comptait intervenir.

Les références à ses ouvrages sont :

1977, « [La domination du travail abstrait](#) », *Critiques de l'économie politique*, nouvelle série, n°1.

1987, *Critique du travail*, PUF.

2001, *Un autre Marx. Après les marxismes*, éd. Page deux.

Tous les ouvrages cités de Marx se réfèrent aux Editions sociales, à l'exception de : Chapitre 1 du Livre I du *Capital*, 1ère édition 1867, publié dans P.D. Dognin, *Les sentiers escarpés de Karl Marx*, éd. du Cerf, 1977.

A partir de là, J.M Vincent souligne « la préséance de la forme sur la mesure » et la nécessité de développer l'analyse qualitative de la valeur préalablement à toute considération quantitative. La nature relationnelle de la forme valeur se complexifiant dans le processus de valorisation, elle implique aussi « la variabilité des mesures dans le mouvement des formes » [2001, pp.101-102]. L'impasse du fameux problème de la transformation des valeurs en prix de production vient de ce qu'il cherche à calculer des valeurs et des prix de production tout à fait congruents et compatibles entre eux en tant que grandeurs, l'analyse de la mesure prenant complètement le pas, ici, sur l'analyse de forme : en ce sens, l'impasse de la transformation est avant tout celle de la valeur-travail.

Par ailleurs, la valeur comme forme associe une forme d'objectivité et une forme de subjectivité qui se conditionnent dans le fétichisme de la forme valeur. C'est cette thématique que J.M. Vincent développe avec le concept des « abstractions réelles » [2001, p.99], formes sociales objectives qui dominent les individus et structurent leur agir. Ainsi, le travail abstrait est-il une abstraction réelle au sens où il subsume le travail concret des individus – subsomption dans laquelle les travaux concrets, réduits au statut de simples supports du travail abstrait, valorisent le capital (mais en même temps, ces travaux concrets demeurent irréductibles à leur statut de supports du travail abstrait, lequel ne peut jamais s'affranchir d'un travail concret toujours susceptible de devenir négation du capital).

Dans cette lecture du *Capital*, on doit à J.M. Vincent des réflexions parmi les plus pénétrantes sur Marx à la fois critique de l'économie politique et objet de la critique de l'économie politique. En même temps, on peut relever des incertitudes dans l'analyse de la valeur comme forme et du travail abstrait comme abstraction réelle. Il s'agit d'équivoques qui renvoient à une non-prise en compte de la conceptualisation de la monnaie chez Marx. Or la monnaie est la question centrale à partir de laquelle Marx marque sa différence fondamentale à Ricardo et la théorie de la valeur-travail. Le rétablissement nécessaire de l'articulation conceptuelle de la monnaie avec la valeur d'une part (I) et avec le travail abstrait d'autre part (II) devrait aussi permettre de distinguer la transformation de la valeur en prix du problème de la transformation de la plus-value en profit moyen (III).

I. Forme valeur et monnaie

Centrée sur l'analyse de la valeur comme forme sociale, comme expression de rapports sociaux déterminés, la critique de la valeur-travail qu'opère J.M. Vincent laisse de côté l'analyse de la forme de la valeur, de sa forme d'expression dans la monnaie, c'est-à-dire l'analyse de la valeur d'échange ou encore de la forme prix. La Section 1 du Livre I du *Capital* montre que la forme de la valeur conduit à élire parmi les marchandises l'une d'entre à la fonction d'équivalent général : exclue du monde des marchandises, la monnaie devient la forme polaire des marchandises qui n'existent que dans cette opposition.

Cette polarité entre les marchandises et la monnaie signifie que la monnaie est ni une marchandise, ni une non-marchandise, mais le contraire de la marchandise, l'anti-marchandise (ou encore « la marchandise antithétique », selon l'expression de Marx [Chapitre 1 du Livre I du *Capital*, 1ère éd.1867, pp.81 et 85]). En ce sens, le

rapport marchand n'est pas un rapport des marchandises entre elles, mais avant tout rapport des marchandises à la monnaie : la marchandise ne se concevant pas sans la monnaie.

Or l'acte social par lequel une marchandise devient monnaie, c'est-à-dire accède au monopole de la représentation de la valeur ne peut être que celui de l'Etat qui, en tant que représentant de la société – souligne Marx – détient le monopole de l'« étalonnage » et du « monnayage » [*Le Capital*, Livre I, 4e éd. 1890, pp.113 et 141] : la souveraineté étatique est constitutive de la souveraineté monétaire [*Contribution à la critique de l'économie politique*, 1859, p.194]. Cela signifie que la valeur comme forme sociale ne renvoie pas seulement à un rapport social horizontal et décentralisé que sont les échanges marchands entre individus privés : elle renvoie encore à une relation politique des individus privés à l'Etat, rapport social vertical et centralisé que sont le régime monétaire et la politique de crédit. En ce sens, le rapport marchand ne se conçoit pas sans Etat, car s'il n'y a pas de marchandise sans monnaie, il n'y a pas non plus de monnaie sans Etat. C'est cette nature politique du rapport marchand que Ricardo comme toute l'économie politique ne peuvent saisir parce qu'ils font de la monnaie une forme « inessentielle », « évanescente » de la valeur – la monnaie étant une marchandise comme les autres, le rapport marchand est essentiellement échange des marchandises entre elles. C'est cette critique de fondamentale de la valeur-travail qui ne ressort plus lorsqu'on analyse la valeur comme forme sociale en faisant l'impasse sur la forme de la valeur.

II. Abstraction réelle et monnaie

Le thème du travail abstrait comme abstraction réelle est soutenue par différents auteurs (P. Sweezy, L. Coletti, R. Fausto) pour montrer que la catégorie du travail abstrait de Marx n'est pas qu'une simple abstraction de l'esprit, un pur concept, mais existe comme une réalité du capitalisme : le processus d'abstraction opère dans la réalité du travail en tant que rapport social capitaliste. La lecture de J.M. Vincent élargit la catégorie des abstractions réelles pour désigner toutes les formes intellectuelles objectivées qui organisent des pratiques et des institutions par-dessus la tête des hommes. Son texte de 1977, *La domination du travail abstrait*, indique que le travail abstrait « correspond à une série d'opérations précises » [1977, p.24] : la réduction de la force de travail en marchandise et son utilisation pour produire la survaleur ; la transformation du travail objectivé en capital qui incarne la force productive sociale par dessus la tête de ceux qui produisent. Or « le travail ne peut être cette abstraction réelle que sur la base de processus de séparation réels entre les travailleurs et les différentes manifestations de la production » (les moyens de productions, les objets de la production, le savoir-faire dans la production et surtout les relations collectives dans la production) [op.cit., p. 29]. Autrement dit, il y a identification de l'analyse du travail abstrait avec celle de la subsomption du travail sous le capital avec son double aspect : subsomption formelle d'une part, du fait de la dépendance monétaire du travailleur dans le processus de circulation (le travailleur doit vendre sa force de travail au capital pour pouvoir accéder à ses moyens de subsistance) ; subsomption réelle d'autre part, du fait de la subordination technique du travailleur dans le processus de production (le capital développe la force productive sociale du travail en la séparant des travailleurs pour la fixer dans des systèmes de machines auxquels les travailleurs doivent se soumettre).

J.M. Vincent parle à ce propos de fétichisme : « Le travail abstrait se présente comme un fétiche, comme une réalité étrangère, extérieure aux rapports sociaux et aux variations de l'organisation sociale » [op.cit p.28].

Cette identification apparaît en fait comme la substitution d'une analyse à une autre dans la mesure où elle conduit J.M. Vincent à mettre de côté l'analyse de la représentation du travail social abstrait et donc de la monnaie. Ce qui caractérise, selon Marx, le capitalisme comme forme sociale de production c'est que le travail social, c'est-à-dire le travail que la société reconnaît comme nécessaire à sa reproduction, prend la forme spécifique de travail abstrait : son exposé de la forme de la valeur, au Chapitre 1 du *Capital*, n'a pas d'autre objet que la détermination de ce concept du travail abstrait. La séquence des formes I - II - III - IV de la valeur est celle des moments théoriques de la constitution de la monnaie comme représentation sociale du travail abstrait. Le point de départ de l'exposé est l'indétermination dans laquelle se trouve le travail saisi abstraction faite de ses formes concrètes : « Travail humain sans plus, dépense de force de travail humain, tout cela est certes susceptible d'être déterminé, mais ne possède en soi et pour soi aucune détermination » [1867, p.55]. Le travail abstrait se détermine selon le mode de l'égalisation des travaux, par mise à égalité de leurs produits que réalise la forme de la valeur (expression de la valeur d'une marchandise dans la forme de valeur d'usage d'une autre marchandise). Les formes I, II, III de la valeur désignent les formes singulière, particulière et générale de l'égalisation du travail abstrait qui, dans la forme IV, se matérialise dans l'or comme équivalent général. Cette genèse théorique de la monnaie établit que le mode d'existence sociale du travail abstrait, sa réalité matérielle, c'est la monnaie. Or s'il en est ainsi, il n'y a pas à chercher ailleurs « la réalité » correspondant au travail abstrait, et le problème de l'abstraction réelle, tel qu'il est posé par nombre de commentateurs du *Capital*, est un faux problème.

Ce qui est vrai, c'est que l'existence sociale du travail abstrait renvoie bien à deux réalités mais se situant à deux niveaux différents d'abstraction : d'une part, il s'agit des rapports capitalistes de production qui fondent l'existence du travail abstrait comme forme sociale ; d'autre part, il s'agit de la monnaie qui est le mode d'existence concret du travail abstrait. De sorte que le fétichisme porte non pas sur le travail abstrait comme tel mais sur sa forme objectivée qu'est la monnaie (l'analyse de Marx parle de fétichisme de la monnaie et non de fétichisme du travail abstrait). En fait, le fétichisme du travail abstrait dont parle J.M. Vincent, dans l'analyse de la subsomption réelle du travail sous le capital, correspond à ce que Marx nomme le fétichisme du capital et plus particulièrement du capital fixe (celui-ci fait apparaître la productivité du travail comme « productivité du capital »).

On relèvera également qu'au niveau de la Section 1 du Livre I du *Capital*, l'analyse du travail abstrait fait abstraction du travail salarié, de sorte que la catégorie de la valeur demeure formelle au sens où elle doit encore se structurer dans le rapport capitaliste d'exploitation. De même que dans l'analyse de la monnaie, la catégorie de l'Etat apparaît comme formelle et doit encore être structuré par le rapport de classe (car sous l'apparence formelle d'un intérêt général, la monnaie occulte l'hégémonie de certains intérêts privés sur d'autres).

III. Transformation de la valeur en prix et transformation de la plus-value en profit moyen

L'analyse de la forme de la valeur débouche sur sa mesure car c'est la forme qui détermine la mesure de la valeur. La valeur se mesure par sa forme monétaire, et non pas en temps de travail comme le fait la théorie de la valeur-travail. Il s'agit là d'une analyse que Marx a constamment défendue contre Ricardo (et les socialistes ricardiens qui prônaient une monnaie en temps de travail). Il faut relever ici l'erreur fréquente qui consiste à dire que la valeur s'exprime en travail abstrait et se mesure en temps de travail. C'est au contraire le travail abstrait qui s'exprime sous forme de valeur, et la mesure du temps de travail sous forme de grandeur de valeur. La valeur, elle, s'exprime en monnaie, et la grandeur de valeur en quantité d'équivalent général. Cela revient à dire que la valeur ne peut être saisie que sous la forme du prix, et qu'il n'y a pas de mesure de la valeur autre que par sa forme. Ou comme l'écrit l'auteur du *Capital*, « la mesure de la valeur des marchandises renvoie toujours à la transformation des valeurs en prix » [*Théories sur la plus-value*, t.2, p.41] – laquelle a lieu dès la Section 1 du Livre I lors du passage de l'analyse de la valeur à la valeur d'échange comme forme de la valeur.

Cette transformation de la valeur en prix doit être distinguée du problème dit de la transformation des valeurs en prix de production posé au Livre III. Il s'agit ici de transformer non pas des valeurs, mais des valeurs d'échanges c'est-à-dire des prix en d'autres prix. Autrement dit, il s'agit de prix saisis à des niveaux différents de l'analyse du capital. D'une part, il s'agit de la catégorie du prix définie au niveau d'abstraction du capital en général, c'est-à-dire le capital en tant que rapport d'exploitation, en tant que rapport de classe, abstraction faite du rapport inter-capitaliste (niveau où se situe Marx à partir de la Section 2 du Livre I). D'autre part, il s'agit du prix de production qui se définit au niveau d'abstraction des capitaux en concurrence correspondant à un fractionnement du capital en branches de production différentes (analyse que Marx développe à partir de la Section 2 du Livre III). Or c'est ce que ne saisissent pas les reformulations néo-ricardiennes du schéma de transformation du Livre III. De Tugan Baranowsky à Morishima, toutes reconstruisent d'une part un système de valeurs exprimées et mesurées non pas en monnaie mais en travail abstrait, ce qui signifie que les marchandises se font face les une aux autres en tant que valeurs, la monnaie – si elle est introduite – n'est qu'une forme inessentielle de l'échange réel marchandise - marchandise. D'autre part, le système de prix de production, lui non plus, n'est pas exprimé et mesuré en termes monétaires mais en termes réels, le numéraire n'étant qu'une simple marchandise établissant des prix relatifs dans des échanges marchandise - marchandise. Dans ces conditions, selon l'expression de Marx, il n'y a plus de marchandises mais que de simples produits : « on rétrograde pas seulement avant la production capitaliste mais avant même la simple production de marchandises » [*Théories sur la plus-value*, t. 2, p.598].

Cela étant, le schéma du Livre III est incorrect : non seulement, Marx signale ses erreurs dans l'évaluation du capital et dans le calcul des agrégats, mais il indique encore comment doivent opérer les corrections.

- Concernant la réévaluation du capital dans le calcul du prix de production, l'indication de correction consiste à traiter différemment le capital constant qui doit être réévalué en prix de production, et le capital variable qui lui est invariant dans la

transformation. Il en est ainsi parce que Marx a une conception non pas réelle mais monétaire du salaire. La valeur d'échange de la force de travail se détermine avant tout de façon relative par son rapport à la plus-value, c'est-à-dire comme partition de la valeur nouvelle créée par la force de travail sous l'effet de la lutte des classes : elle désigne donc un partage de la valeur ajoutée avant de désigner la valeur d'échange du panier de biens de consommation achetés par les travailleurs. Déterminée comme rapport de classe, c'est-à-dire au niveau du capital en général, la valeur d'échange de la force de travail ne dépend pas des rapports des capitalistes en concurrence : la force de travail n'a d'ailleurs pas de prix de production. En revanche, le salaire monétaire est dépensé par les travailleurs en achats de biens de consommation à leur prix de production de sorte que c'est le prix de production du panier salarial, et non pas sa valeur d'échange, qui correspond à la valeur d'échange de la force de travail. Aussi, l'invariant de la transformation est-il le salaire monétaire et non pas le salaire réel qui dépend des prix de production.

- Quant au calcul des agrégats, l'indication de correction consiste à calculer le produit social sans double emploi, ce qui requiert d'opérer sur la valeur ajoutée et non sur la valeur d'échange des marchandises produites. De sorte que l'égalité entre la somme des valeurs d'échange et la somme des prix de production porte non pas sur la production brute, mais sur la production nette de consommation de capital constant : ce qui se conserve dans la transformation, c'est donc la valeur produite au cours de la période et non la valeur des marchandises produites (ainsi que l'ont relevé G. Duménil, D. Foley et A. Lipietz).

- Ces indications de corrections données par Marx conduisent à poser l'invariance dans la transformation de la valeur ajoutée par la force de travail, somme de la valeur d'échange de la force de travail et de la plus-value ($V+PI$), ainsi que de la part de la valeur ajoutée qui revient aux travailleurs salariés (V), autrement dit, du taux d'exploitation (PI/V). Dans ces conditions, le montant de la plus-value globale est nécessairement égal au montant total des profits ainsi que Marx l'a posé.

- En revanche les expressions en termes de valeurs d'échange et en termes de prix de production du taux général de profit ne peuvent être égales, puisque l'évaluation du capital constant se modifie dans la transformation. On ne peut, comme Marx, établir les prix de production sur la base d'un taux de profit dégagé à partir des valeurs d'échange. Le taux général de profit qui règle la concurrence capitaliste se calcule en prix de production et se détermine en même temps que ces prix.

Il résulte de ces indications de correction que les prix de production peuvent se calculer sans la connaissance préalable des valeurs d'échanges, de sorte qu'il n'y a plus d'antériorité de la valeur d'échange sur le prix de production (G. Duménil et D. Lévy, P. Maurisson). On en a conclu que l'analyse de Marx « s'auto-détruisait » puisqu'au lieu d'établir la transformation de la valeur d'échange en prix de production, elle établissait une détermination des prix de production indépendamment des valeurs d'échange, voire une transformation inverse où l'antériorité devrait être accordée au prix de production plutôt qu'à la valeur d'échange (C. Napoleoni, P. Samuelson).

Dans la problématique de la forme de la valeur de Marx, on peut considérer qu'il s'agit là d'un faux problème : il n'y a pas de rapport d'antériorité entre valeur d'échange et prix de production, pas plus qu'il y en a entre valeur et prix ou entre marchandise et monnaie. Certes, dans le processus d'exposition du *Capital*, qui va du niveau du capital en général au niveau des capitaux en concurrence, la catégorie de la valeur d'échange précède celle du prix de production (de même que dans l'exposé du Chapitre 1 du *Capital*, la catégorie de la valeur précède celle du prix, et la catégorie de la marchandise celle de la monnaie). Mais il s'agit là de l'ordre d'exposition des concepts et non de leur lien théorique qui n'est pas diachronique, mais nécessairement synchronique.

A partir de là, les objections que J.M. Vincent oppose à l'analyse de la transformation des valeurs d'échange en prix de production pourraient être levées si on restitue à cette transformation sa logique synchronique, celle du développement de la forme valeur d'un niveau d'abstraction à un autre. Ou plutôt, comme pour d'autres analyses du *Capital*, la transformation des valeurs d'échange en prix de production a un double statut dans les textes de Marx :

- critique de l'économie politique, lorsque cette transformation s'inscrit dans une problématique de la valeur d'échange et ses niveaux d'abstraction, qui fait que l'exploitation capitaliste est non pas un rapport entre tel capitaliste et ses salariés mais bien un rapport de classe, les capitalistes en concurrence ne pouvant s'approprier sous forme de profit plus que ce qui a été extrait comme plus-value dans le rapport de classe ;

- mais aussi, objet de la critique de l'économie politique, lorsque cette transformation se trouve saisie dans une problématique de la valeur-travail.